

MT

***Un couple pas
comme les autres***

ROMAN

Prologue

La chaleur de la fin de journée enveloppait l'appartement de Maisons-Alfort, un cocon blanc immaculé que Jay avait façonné avec passion. La Villa Jay-Mila, comme ils l'appelaient, respirait le style Mykonos, des carrelages atypiques sous leurs pieds aux murs éclatants. Dans le petit jardin de 70m², transformé en havre de paix avec jacuzzi, Minette, la chatte persane aux yeux verts, lézardait, indifférente au monde, tandis que Kanye, le spitz nain crème, chouinait pour attirer l'attention de Jay.

Mika, grand et solide, son regard antillais parfois lointain, venait de rentrer de sa journée de travail au sein d'une grande société de transport parisienne. Il trouva Jay affalé sur le canapé, le regard vide, une énième maquette de projet froissée à ses pieds. Les cernes profonds sous ses yeux bleus trahissaient des nuits trop courtes passées à jongler avec l'impossible.

« Encore une journée à la 'Maison Laurent & Idées Volées' ? » demanda Mika d'une voix douce en déposant son sac.

Jay laissa échapper un grognement. « Tu n'as pas idée. Le projet pour les Valois... celui sur lequel j'ai passé trois semaines non-stop, à négocier chaque centime du budget pour que ça ressemble à quelque chose ? Laurent l'a présenté aux clients ce matin comme si c'était sa création divine. Il a même osé dire que mes premières ébauches étaient 'un peu fades' mais qu'il avait su 'insuffler sa vision'. » Il se redressa, l'indignation ravivant une lueur dans ses yeux fatigués. « Et quand j'ai essayé de lui rappeler l'augmentation promise si je redressais la barre sur ce contrat, il m'a parlé de 'conjuncture difficile' et de 'privilégier l'esprit d'équipe'. L'esprit d'équipe où je bosse pour trois et lui encaisse les lauriers et les primes. J'en peux plus, Mika, je suis vidé. »

Mika vint s'asseoir à ses côtés, passant un bras réconfortant autour de ses épaules. Lui aussi

portait les stigmates d'une journée éprouvante.

« Et toi, ta journée ? » demanda Jay, reconnaissant du soutien silencieux de son compagnon. « Toujours à jouer les super-héros souriants avec les 'nouveaux' ? »

Mika grimaça. « Ne m'en parle pas. Aujourd'hui, un jeune a failli causer un carton sur la ligne 8. Complètement paniqué à cause d'un signal d'alarme tiré pour rien, encore un gamin qui s'amusait. Il a pilé en pleine interstation. J'ai dû gérer le flot de passagers furieux, calmer le machiniste qui était blanc comme un linge, et faire redémarrer tout le bazar avec vingt minutes de retard sur toute la ligne. Tout ça en gardant mon fameux 'sourire de service', tu sais, celui qui dit 'tout va bien' alors que t'as juste envie de hurler. » Il secoua la tête, son regard perdant un instant sa lueur habituelle. « Parfois, je me demande ce que je fabrique là-dedans. Jongler avec les incivilités, la pression constante... la lassitude, elle

commence à me peser lourd, mon amour. On mérite mieux que ça, non ? »

Leurs regards se croisèrent, chargés d'une même fatigue et d'un désir partagé d'évasion, d'un ailleurs où leurs talents et leurs rêves pourraient enfin s'épanouir loin de la grisaille parisienne et des frustrations professionnelles. Koh Samui... l'idée revenait, insistante, comme une promesse lointaine.

Quelques jours plus tard, la tension était à son comble. Jay préparait un entretien crucial pour un poste de décorateur d'intérieur à Koh Samui, une annonce dénichée après des heures de recherche, qui semblait enfin correspondre à ses aspirations. C'était peut-être leur porte de sortie, l'étincelle qui rallumerait leur rêve thaïlandais. Mika, toujours pragmatique mais plein d'espoir pour son compagnon, l'encourageait. « Tu es le meilleur, mon cœur. Ce poste est fait pour toi. »

Mais la réalité fut brutale. L'écran s'alluma, révélant le visage d'une femme aux traits tirés,

l'air froid et distant. Ce n'était pas l'entretien chaleureux et prometteur que Jay espérait. La conversation fut brève, le ton de la recruteuse sec et dénué d'intérêt. Elle lui proposa un poste qui exigeait des compétences d'architecte en construction pour des permis de construire, bien loin de ses aspirations et de son expertise en design d'intérieur. Le coup de grâce fut le salaire mentionné : un dérisoire 1300 € par mois, une insulte à son expérience et à son talent. La déception, mêlée à une indignation grandissante, submergea Jay. Il écouta la fin de l'entretien avec une politesse forcée, puis, incapable de contenir sa frustration plus longtemps, il laissa éclater sa colère contenue. « Écoutez, » déclara-t-il, la voix tremblante mais ferme, « je pense qu'il y a une erreur manifeste. Ce poste ne correspond absolument pas à mes compétences ni à mes ambitions. Quant au salaire, il est tout simplement indécent. Je vous remercie de votre temps, mais je crois que nous avons perdu le nôtre. » Sans

attendre de réponse, il coupa court à la visioconférence.

Le silence retomba dans le bureau improvisé, lourd de la colère et de l'humiliation que Jay ressentait. Mika, qui avait tout entendu de la pièce voisine, entra et le trouva le visage fermé, les poings serrés. « Mon amour, ça va aller, » dit Mika doucement, posant une main réconfortante sur son épaule. « Ne laisse pas cette personne éteindre ta lumière. Ce n'est pas un échec, c'est un signe. Un signe que ton talent est bien trop grand pour de si petites propositions. Utilise cette déception comme un carburant. »

Les mots de Mika, empreints d'une force tranquille et d'un amour inébranlable, résonnèrent en Jay. La colère laissa place à une détermination nouvelle. Quelques jours de morosité s'écoulèrent pourtant. Jay, frustré, s'était replongé dans son travail pour Laurent, le cœur lourd. Mika, silencieux mais attentif, cherchait une lueur. C'est alors que le téléphone de Jay sonna un soir, d'un numéro

inconnu. Méfiant, il décrocha. « Allô ? Jay ? C'est Papa ! » C'était Frédéric, son père, qui avait ouvert un restaurant à Annot et dont les contacts avec Alexane, la sœur de Jay, lui avaient permis d'apprendre les déboires récents et le rêve thaïlandais toujours vivace. « Jay, mon grand, j'ai peut-être quelque chose pour toi, une proposition un peu... inattendue, » commença Frédéric, une note d'excitation dans la voix. « J'ai un vieil ami à moi, un sacré personnage un peu original mais qui a le bras long en Thaïlande, justement. Il s'appelle Moreau. Il possède des villas là-bas et cherche quelqu'un de talentueux pour s'occuper de toute la décoration d'intérieur, pour remettre les lieux au goût du jour. Et, cerise sur le gâteau, il connaît aussi quelqu'un qui cherche à vendre un petit hôtel-restaurant sur place. L'endroit a une petite réputation, rien de grave, mais il paraît qu'il faudra un œil neuf pour voir son potentiel. Ça te dit d'explorer cette piste ? »

Le souffle de Jay se coupa. C'était une porte immense qui s'ouvrait alors qu'ils pensaient tout perdu. « Papa... c'est... c'est incroyable ! » Il raccrocha, les yeux brillants, et raconta tout à Mika. Le visage de son compagnon s'éclaira d'un sourire radieux. « Ça, c'est ce que j'appelle un rebondissement ! » Leur conversation s'enflamma, pleine d'idées et de projets. Jay pourrait enfin laisser libre cours à sa créativité sans contrainte budgétaire étouffante. Mika, avec son expérience et sa débrouillardise, pourrait gérer un hôtel-restaurant ; les deux ans sabbatiques qu'il souhaitait demander à sa société de transport prenaient soudain tout leur sens. La Thaïlande n'était plus un rêve inaccessible, mais un avenir tangible qui s'offrait à eux.

Les semaines suivantes furent intenses. Les discussions avec Moreau, l'ami de Frédéric, s'intensifièrent. Les photos des villas à décorer, le descriptif de l'hôtel-restaurant : tout semblait fait pour eux. En parallèle, ils mettaient en vente la Villa Jay-Mila. C'était un

déchirement de quitter ce lieu qu'ils avaient tant aimé, mais la promesse de Koh Samui était plus forte. Ils espéraient en tirer au moins 300 000€, ce qui leur laisserait une belle somme après le remboursement du crédit. Minette et Kanye, eux, semblaient pressentir le changement.

Le jour du grand départ arriva enfin. La Villa Jay-Mila avait trouvé preneur, et ils avaient réussi à obtenir un prix satisfaisant. Le soulagement était immense. Ils avaient dit au revoir à leurs proches, même à Viviane, la mère de Jay, qui, étonnamment, avait été moins plaintive que d'habitude. À l'aéroport, Minette et Kanye, dans leurs caisses de transport respectives, semblaient calmes. Jay et Mika, main dans la main, leurs cœurs battant à l'unisson, se préparaient à l'envol.

« Tu réalises, mon amour ? Dans quelques heures, on sera à Koh Samui, » murmura Jay, les yeux brillants.

« Oui, mon cœur, » répondit Mika, un sourire immense sur le visage. « Et cette fois, c'est

pour de bon. Notre nouvelle vie commence maintenant. »

Alors que l'avion décollait, laissant derrière eux la grisaille parisienne, une nouvelle ère s'ouvrait. La Thaïlande les attendait, avec ses couleurs, ses parfums, ses défis, et la promesse d'une vie où leurs passions et leur amour pourraient enfin s'épanouir pleinement.

Chapitre 1

L'arrivée sous le soleil de Samui

L'atterrissage à Koh Samui fut un choc sensoriel après les longues heures de vol. À peine le pied posé sur le tarmac, une chaleur moite et parfumée les enveloppa, un mélange enivrant de fleurs tropicales, d'épices entêtantes et d'embruns marins qui emplissait l'air. Minette et Kanye, légèrement groggys par le voyage, furent les premiers à être sortis de leurs cages. Jay ne put s'empêcher de couvrir son petit Spitz tout remuant de bisous, et Mika vérifia avec une attention paternelle que Minette, toujours aussi distinguée même après une telle épreuve, n'avait pas trop souffert du transport.

Un taxi les attendait, comme convenu. Le conducteur, un jeune Thaïlandais au sourire franc nommé Somchai, les accueillit avec un "Sawadee krap" chaleureux, avant de glisser avec un clin d'œil : « Monsieur Moreau n'a pas pu venir. C'est un homme très... occupé. Et un peu imprévisible ! Mais il a tout arrangé pour

vous. » Ce "Monsieur Moreau" était donc le fameux ami de Frédéric, le contact providentiel. Jay et Mika échangèrent un regard amusé ; l'aventure commençait déjà avec une touche d'excentricité.

Le trajet jusqu'à leur villa temporaire fut une immersion totale et déroutante. Des cocotiers à perte de vue se balançaient nonchalamment, des plages de sable d'un blanc irréel s'esquissaient entre les palmes, et des temples aux toits scintillants pointaient au loin, comme des bijoux posés dans un écrin de verdure. « C'est... différent, » murmura Jay, les yeux rivés sur le paysage qui défilait, un kaléidoscope de couleurs et de sons qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Mika, bien que plus habitué aux voyages lointains grâce à son passé militaire, était visiblement sous le charme. « Regarde comme c'est luxuriant ! Et cet air... On dirait qu'on peut enfin respirer. »

La villa prêtée par Monsieur Moreau était nichée à quelques pas d'une plage isolée, spacieuse et baignée de lumière. Elle avait un

charme indéniable mais, comme Somchai l'avait laissé entendre avec un sourire poli, elle "attendait la touche d'un artiste". Le papier peint à motifs coquillages semblait dater d'une autre époque, et certains meubles portaient les marques d'un usage intensif. « Bon, on vire cette horreur, » s'exclama Jay un peu plus tard, son carnet de croquis déjà à la main, son énergie retrouvée. « Et ces rideaux... on dirait des serpillières ! Mais il y a un potentiel fou ici ! »

Mika, qui explorait le salon, s'arrêta devant une petite porte dérobée sous l'escalier principal. Elle était fermée par un cadenas neuf. « Tiens, c'est curieux, ça. Somchai a mentionné que M. Moreau avait quelques affaires personnelles entreposées et qu'il préférerait que cette pièce reste fermée pour l'instant. Rien d'urgent, selon lui. » Jay haussa un sourcil. « Des affaires personnelles ? Dans une villa qu'il nous prête pour plusieurs semaines ? Original, en effet. Bon, ça attendra.

J'ai d'abord une guerre à déclarer à ce papier peint ! »

Les yeux pétillants, Jay se mit immédiatement au travail, ou du moins à l'ébauche. Il sortit son carnet, esquissant des plans, imaginant des palettes de couleurs inspirées par la nature environnante : le turquoise de la mer, le vert profond de la jungle, l'ocre de la terre. C'était la première fois depuis des années qu'il pouvait laisser libre cours à sa créativité sans les contraintes budgétaires asphyxiantes de son ancien patron ni la crainte de voir ses idées dénaturées. Mika l'observait avec un sourire amusé, sirotant un jus de noix de coco frais qu'ils avaient acheté en route. « Vas-y, lâche-toi ! Je sens que tu vas transformer cette bicoque en palais. »

Minette, fidèle à elle-même, avait déjà inspecté chaque recoin avec une dignité royale avant de trouver son trône : un coussin défraîchi sous un ventilateur de plafond. Kanye, en revanche, était en pleine exploration frénétique du jardin luxuriant qui

entourait la villa. Il reniflait chaque feuille, chaque insecte inconnu, et aboyait joyeusement après des papillons aux couleurs irréelles. Soudain, il se mit à gratter avec acharnement au pied d'un frangipanier. « Kanye ! Laisse cette plante tranquille ! » lança Jay, plus amusé qu'agacé. Le petit spitz revint vers eux quelques instants plus tard, tout fier, tenant dans sa gueule non pas une racine, mais un petit objet en bois sombre, visiblement ancien et sculpté d'un motif qu'ils ne reconnaissaient pas. « Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Mika en prenant délicatement l'objet. Ce n'était pas un jouet, plutôt un fragment de quelque chose, peut-être une pièce d'un jeu ou un élément décoratif. Il semblait usé par le temps, comme s'il avait été enterré là depuis longtemps. « Encore une originalité de la Villa Moreau, » commenta Jay, intrigué. « On dirait que cet endroit a plus d'une histoire à raconter. »

Plus tard dans l'après-midi, alors que le soleil commençait à décliner, ils décidèrent

d'explorer la plage accessible directement depuis leur jardin. Le sable était fin et doux, la mer d'un calme olympien. Alors qu'ils marchaient le long du rivage, main dans la main, savourant ce premier contact avec leur nouvelle vie, ils remarquèrent une silhouette assise sur un rocher un peu plus loin. Une femme âgée, Thaïlandaise, qui les observait fixement, sans un sourire. Quand leurs regards se croisèrent, elle hocha lentement la tête, d'une manière qui pouvait être interprétée autant comme un salut que comme un avertissement, avant de détourner les yeux vers la mer. « Ambiance... » glissa Mika. « Accueillante, » répondit Jay avec une pointe d'ironie, sentant un léger frisson malgré la chaleur. « Décidément, Koh Samui nous réserve des surprises. »

La première nuit fut bercée par les sons inconnus de la nature tropicale. Jay, épuisé mais excité, s'endormit en pensant aux couleurs, aux textures, aux possibilités infinies. Demain, le vrai travail commencerait

: transformer cette villa, percer les mystères de l'île, et surtout, bâtir leur avenir. Mais une petite partie de son esprit restait accrochée à cette porte cadénassée et à ce fragment de bois sculpté. Des détails, sans doute, mais qui ajoutaient une note d'inconnu à leur paradis naissant.